



INFORMATEUR CORSE NOUVELLE
SETTIMANALE CORSU

SETTIMANALE CORSU
D'INFORMAZIONE
SETTIMANALE CORSU
D'INFORMAZIONE

COVID-19 ET
SANTÉ MENTALE

**ET VOUS,
COMMENT
ÇA VA?** P5

Photo Anh Nguyen • Unsplash

1,60€



**PATRIMOINE
ARTISAN COUVREUR
DE LAUZE, UN MÉTIER
EN VOIE DE DISPARITION P18**

KAMPÀ P2 • ÉDITO P3 • OPINIONS P4
POLITIQUE P7
EN BREF ET EN CHIFFRES P17
CULTURE P20 • AGENDA P21
CARNETS DE BORD P22
ANNONCES LÉGALES P9



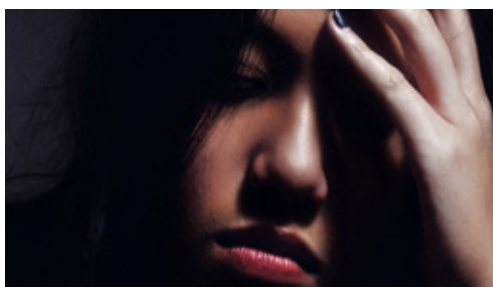
S E M P R ' À F I A N C ' À V O I



SOMMAIRE À LA UNE

COVID-19 ET SANTÉ MENTALE

ET VOUS, COMMENT ÇA VA ? P5



OPINIONS

POLITIQUE **JULIEN MORGANTI, BILAN D'UN AN DE MANDATURE**

EN BREF ET EN CHIFFRES

PATRIMOINE **ARTISAN COUVREUR DE LAUZE**CULTURE **UN BESOIN DE CULTURE PLUS FORT QUE JAMAIS**

LA SÉLECTION DE LA RÉDACTION

CARNETS DE BORD

ANNONCES LÉGALES

P4

P7

P17

P18

P20

P21

P22

P9

ICN INFORMATEUR CORSE NOUVELLE™

RÉDACTION

Directeur de la publication – Rédacteur en chef :

Paul Aurelli

(Heures de bureau 04 95 32 89 95 – 06 86 69 70 99)

journal@icn-presse.corsica

Chef d'édition :

Elisabeth Milleliri

informateur.corse@orange.fr

(Heures de bureau 06 44 88 69 40)

1^{er} secrétaire de rédaction :

Eric Patris

eric.patris-sra@icn-presse.corsica

(Heures de bureau 06 44 88 66 33)

BUREAU DE BASTIA

1, Rue Miot (2^e étage), 20200 BASTIA

• Secrétariat Bernadette Benazzi

Tél. 04 95 32 04 40 (Heures de bureau 06 41 06 58 36)

gestion@corsicapress-editions.fr

• Annonces légales Albert Tapiero

Tél. 04 95 32 89 92 (Heures de bureau 06 41 58 40 23)

AL-informateurcorse@orange.fr

CorsicaPress Éditions SAS

Immeuble Marevista, 12, Quai des Martyrs, 20200 Bastia,

Tél. 04 95 32 89 95

Société locataire-gérante des titres et marques

Principaux associés : PA, JNA, NCB, JFA, GA, AG, RL, PML0.

Fondateur Louis Rioni

CPPAP 1125 C 88773 • ISSN 2114 009

Membre du SPHR et de

l'Alliance de la Presse d'Information Générale

AZ Diffusion 20600 Bastia • Dépôt légal Bastia

À MODU NOSTRU

Fiat Lux

Si n'hè parlatu durante simani è simani ind'i sfarenti media di Corsica, senza troppu soca chì a pupulazioni si sighi resa contu di calcosa: l'alizzioni di u presidenti di u Sindicatu d'Energia di Corsica Suttana. Privista à principiu u 7 di settembre, era stata rinviata par via d'una lotta trà a maghjuria tarritorialia è parechji eletti è dilegati di u cumitatu di u Sindicatu. Dipoi calchi mesi, ss'ultimi rimettini in causa u statutu d'attribuzioni chì riserva u futtogliu di presidenti di u SDE2A à un raprisintanti di a Cullittività di Corsica. Vennari scorsu, hè infini Jean Biancucci, cunsiglieru tarritorialia «Fà Populu Inseme» chì hè statu elettu presidenti in un cuntestu abbastanza particolari. A candidatura di u merri di Cutuli è Curtichjatu hè stata prisintata da l'Esecutivu, ciò chì hà criatu una pulemica ind'è l'eletti upposti à u modu di scrutinu attuali, com'è Ghjuvan Cristofanu Angelini, merri di Purtivechju è Paul Quilichini, primu magistratu di a cumuna di Sartè. Validata trè anni fà, sta manera di fà sempri in anda avia parmissu à l'epica à Joseph Pucci, merri attuali di Vighjaneddu è anzianu cunsiglieru tarritorialia di u PNC di duvintà presidenti. Ma dapoi l'ultimi tarritorialia, l'omu puliticu ùn faci più parti di a cumpusizioni di l'Assemblea di Corsica, ciò chì ùn l'hà micca parmissu di prisintassi di manera ufficiali à st'alizzioni è a so candidatura ùn hè micca presa in contu. Jean Biancucci hè statu elettu à u capu di u di u Sindicatu d'Energia di Corsica Suttana cù 82 voti nant'à 200 vutanti, mentri chì u nomu di Joseph Pucci hè statu scrittu nant'à una bella maghjuria di i 106 bigliettini cunsidarati com'è «nulli». Senza andà à circà più luntanu, frà altru nant'à un latu ghjuridicu chì ùn hè ancu à compia intornu à a mudificazioni di a manera di sceglia u presidenti, si pò ghjustu incalcà nant'à i tinsioni trà i nazionalisti chì, dipoi l'istati, ùn si sò mai ritrovi cusì spiccati dipoi anni è anni. È in tarmini d'inghjochi è d'intarressi pulitichi, ùn c'hè micca bisognu di fà un disegnu nant'à ciò ch'ellu raprisenta u Sindicatu d'Energia di Corsica Suttana. ■ Santu CASANOVA

Vous aimez écrire et/ou prendre des photos ?**Vous** avez une bonne connaissance de la vie publique, culturelle, associative et sportive dans votre bassin de vie ?**Vous** souhaitez mettre en lumière les initiatives qui y voient le jour ?**Vous** vivez en Centre-Corse, dans le Cap, la région de Vico, celle de Bonifacio ou le Sartenaïs ?**REJOIGNEZ L'ÉQUIPE CLP D'ICN**Écrivez-nous: journal@icn-presse.corsica

SI PASSA CALCOSA... ANNANT'A RETA

Si n'ampara tutti i ghjorna, affirme le proverbe. Au contraire de nombreux autres, son bien-fondé est indiscutable. Si d'aventure quelque sceptique grincheux en doutait, rien de tel qu'un tour sur les réseaux sociaux pour le convaincre de son erreur. Ainsi, cette semaine, nous avons pu apprendre conjointement que Bonifacio avait été rebaptisé Bonifaccio et que les îles au large de Pertusatu se nommaient en réalité les Sanguinaires. Si vous pensiez aux réponses évidentes comme l'étourderie de potache mal remis de sa rentrée ou l'étalage de cuistrerie de la part d'un des innombrables sapientoni qui peuplent les espaces sauvages des réseaux, vous êtes loin du compte: c'est l'astronaute Thomas Pesquet qui se fend sur Flickr de cette leçon de géographie toute personnelle, en commentaire d'une -splendide- photo prise par ses soins depuis l'ISS. Quand on pense aux dégâts que peuvent causer

Autre cas de fantaisie topographique, la carte publiée sur le site de France Rugby en prévision de la Coupe du Monde de 2023. Il est facile d'identifier le problème – un décalage entre le contour de la carte et les emplacements des villes, mais le résultat est à prendre avec énormément de circonspection.



Rebond capricieux ou manque de vigilance sous la trajectoire, voilà Marseille noyée, et Saint-Florent écrasé sous Nice...

Oui, on en apprend vraiment tous les jours sur les réseaux sociaux, l'important est de savoir s'il faut se fier à ce qu'on y apprend ■ EP

Thomas Pesquet

PRO

Bonifaccio et les îles sanguinaires

Bonifaccio et les îles sanguinaires. Le nom fait rêver ou terrifie, c'est selon. J'y ai des souvenirs magiques de navigation à la voile. Au détour d'une

les affirmations d'illustres inconnus péremptoires, on frémit à l'idée des conséquences d'une déclaration émanant d'un des hommes les plus populaires du moment.

HUMEUR

Sœur abandonnée

Nous ne nous connaissons pas. Nous ne nous rencontrerons probablement jamais. Et pourtant malgré tout ce qui nous sépare, notre culture, notre histoire, si différentes, nous sommes unies à jamais parce que nous sommes nées filles

Qui es-tu ? Une jeune fille privée d'études ? Une femme qui ne peut plus travailler ? Une mère contrainte au silence ? Comment pourrais-je le savoir quand dans ton pays, les défenseurs de la charia et de son application, seuls au pouvoir, ont de nouveau décidé d'enfermer ton corps dans un vêtement-prison, de voiler ton visage, d'«engrillager» ton regard, de te faire disparaître de la face du monde ?

Que fais-tu ombre sœur, toi qui tel Virgile accompagnant Dante, soutiens ta famille dans la traversée de cet enfer terrestre ? Pendant qu'ici, nous luttons pour des droits égaux, toi, là-bas, tu tentes de survivre à l'intolérance, l'ignorance, la violence sexiste.

Alors que nous circulons librement, toi, silhouette fantôme, tu n'as plus d'autres choix, que de sortir chaperonnée par un homme désigné ou compréhensif, pour ne pas risquer d'être humiliée, mutilée, assassinée au détour d'une rue ou sur une place publique ; de rester terré au fond d'une cour, dans un abri, parfois de fortune, à Kaboul ou dans un village reculé. Peut-être, qu'en cachette, tu continues d'apprendre à lire et à écrire à tes filles pour qu'elles ne perdent pas l'espoir de grandir et de vivre, un jour, dans un monde où la femme sera libre d'être ce qu'elle est.

Que pouvons-nous faire pour que tu ne sois pas, invisible sœur, définitivement sans illusions ?

À toutes ces questions, je n'ai pas de réponse. Je n'ai qu'une sourde colère envers ceux qui ne veulent pas admettre leur défaite, ceux qui s'apprêtent à pactiser avec tes diables au nom d'intérêts géo-politico-économiques. Je n'ai que cette liberté, presque indécente, de penser, d'espérer que dans ce pays où la femme n'est rien ou si peu, tu ne baisses pas les bras et que tu te bats chaque jour pour refuser de mourir à petit feu dans la quasi-indifférence générale. Je n'ai que ce sentiment de faillite collective qui te trahit, t'oublie, te sacrifie, chaque jour un peu plus, toi la fille, la femme, la mère, la sœur abandonnée? ■ Dominique PIETRI

ET VOUS, COMMENT ÇA VA ?

Il semble loin, le temps où à l'arrivée de l'automne, les magazines nous ressortaient le bon vieux marronnier sur la dépression saisonnière liée à la baisse de luminosité. Avec l'arrivée de la Covid, il n'y a plus vraiment de saison ni d'heure pour avoir le moral dans les chaussettes et la santé mentale des Français fait l'objet d'une attention accrue de la part de Santé publique France qui scrute pour ce faire plusieurs indicateurs. Du moins dans la plupart des régions, la Corse n'étant pas du lot.

Photo Anh Nguyen • Unsplash

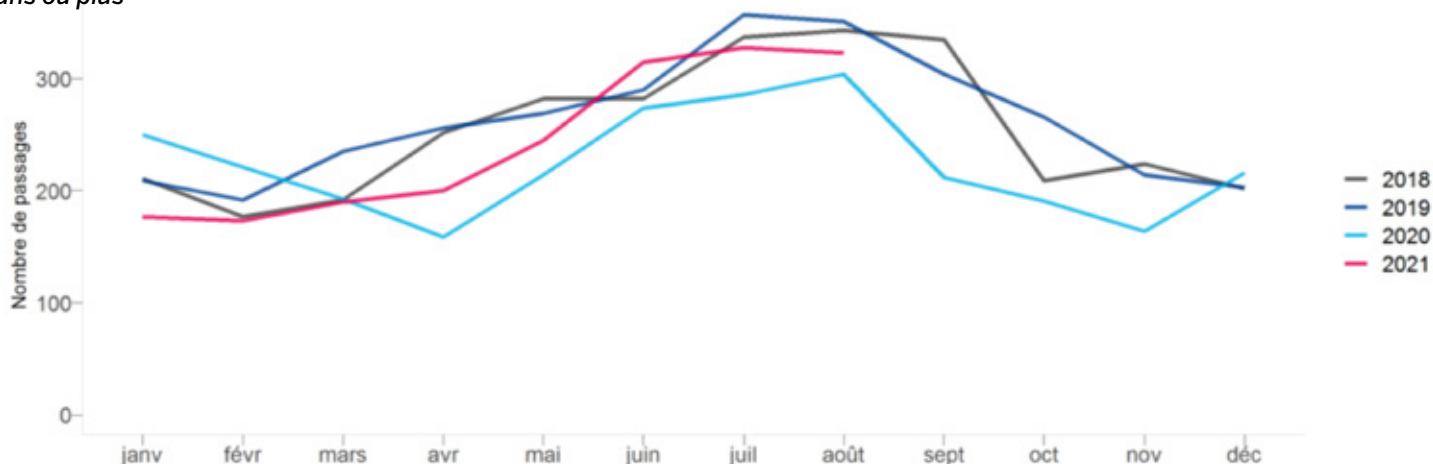
Dans le contexte de l'épidémie de Covid-19, Santé publique France a souhaité mettre en œuvre un renforcement de la surveillance de la santé mentale avec «*la mise en place d'une surveillance réactive et continue de l'évolution de la santé mentale de la population*». L'organisme publie donc désormais une analyse bimestrielle régionale d'indicateurs de santé mentale issus, en principe, de différentes sources: les passages aux urgences (Oscour®) et les actes médicaux réalisés par SOS Médecins ainsi que les informations recueillies auprès de la population adulte par l'enquête CoviPrev qui a été lancée dès mars 2020 avec BVA, sur la base d'un questionnaire auto-administré. Cette surveillance a pour buts d'apprécier l'impact de la situation sanitaire sur la santé mentale de la population chez les enfants comme les adultes, suivre son évolution, alerter en cas d'évolution inhabituelle et, le cas échéant, mettre en place des mesures de prévention.

Le premier point épidémiologique concernant la Corse à ce sujet a été rendu public le 23 septembre 2021. À en juger par les points mis en avant dans cette analyse des indicateurs «surveillés en continu», malgré une situation pour le moins inédite, déroutante et potentiellement anxiogène, en 2020, les insulaires sembleraient avoir eu plutôt bon voire meilleur moral: la moyenne mensuelle des passages aux urgences pour troubles psychologiques cette année-là était inférieure à ce qui avait pu être observé en 2019 et 2018. Dans

le détail, on notait une tendance à la baisse pour les passages motivés par des gestes suicidaires et les troubles anxieux, tandis qu'on observait une stabilité concernant les passages motivés par des troubles de l'humeur. Signe d'une extraordinaire résilience inhérente à l'insularité? Effet bénéfique du climat méditerranéen qui inciterait à l'insouciance? Pas nécessairement, le même constat était posé pour d'autres régions notamment pour le Grand-Est. Et à bien y regarder, cela dit, c'est dans la période qui précède immédiatement l'annonce d'un confinement strict et pendant ce confinement que les passages aux urgences chutent considérablement. Au reste, précise Santé publique France, du moins dans le bulletin consacré à la région Grand-Est, «*les indicateurs recueillis à l'aide des données des passages aux urgences doivent être interprétés avec prudence car la situation sanitaire exceptionnelle a eu un impact important sur la fréquentation de ces services pour une pathologie autre que la Covid-19*». On ne saurait mieux dire. Ce sont malheureusement les seuls indicateurs qui aient été exploités pour appréhender la situation en Corse, cette source étant présentée comme «*la seule exploitable [...] dans un délai court permettant une surveillance réactive et continue de l'évolution de la santé mentale de la population*». Pour la Corse, si la diminution des passages aux urgences, tous âges confondus, s'était amorcée dès janvier 2020, le niveau le plus bas, très nettement en deçà de ce qui était observé les années précédentes à la même période, se situait en avril. Par la suite, une

CORSE – TROUBLES PSYCHOLOGIQUES ADULTES (OSCOUR®)

Nombre mensuel de passages aux urgences pour troubles psychologiques de l'adulte pour les années 2018 à 2021, \$ chez les 18 ans ou plus

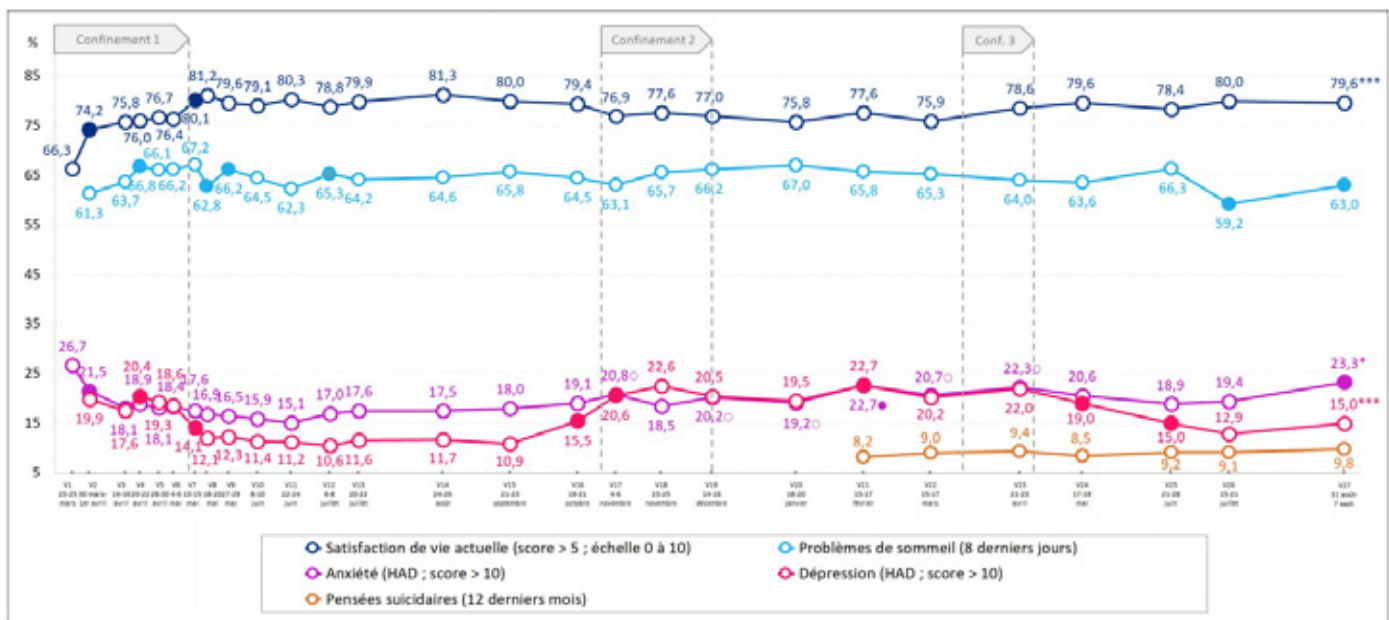


LES DERNIERS ENSEIGNEMENTS DE COVIPREV

À défaut d'avoir une vision aussi précise qu'en Paca ou Normandie s'agissant de la santé mentale des Corses durant l'épidémie, les résultats de la dernière vague de l'enquête nationale CoviPrev, réalisée entre le 31 août et le 7 septembre 2021, permettent de se faire une idée de l'évolution de la situation depuis le lancement de cette enquête, le 23 mars 2020. Il en ressort qu'actuellement, 80 % des Français déclarent avoir une perception positive de leur vie en général (- 5 points par rapport au niveau hors épidémie, mais ce taux s'avère cependant supérieur à celui observé au début du premier confinement qui était de 66 % en vague 1, du 23 au 25 mars 2020), que 15 % d'entre eux montrent des signes d'un état dépressif (+ 5 points par rapport au niveau hors épidémie), que 23 % montrent des signes d'un état anxieux (+ 10 points par rapport au niveau hors épidémie, et cette tendance est en hausse par rapport à la vague précédente, du 15 au 21 juillet 2021), 63 % ont déclaré des problèmes de sommeil au cours des 8 derniers jours (+ 14 points par rapport au niveau hors épidémie) et 10 % des Français ont eu des pensées suicidaires au cours de l'année (+ 5 points par rapport au niveau hors épidémie). Les améliorations observées lors de la vague précédente sur la qualité du sommeil de la population ne semblent pas avoir tenu au-delà de l'été. La prochaine vague de CoviPrev (28 septembre-5 octobre 2021) devrait permettre d'observer si cette tendance à la hausse des signes d'anxiété et des problèmes de sommeil se confirme ou si elle est plutôt liée à la rentrée de septembre. Ainsi, la situation épidémique et les mesures prises pour la contrôler «ont affecté de façon durable et importante la santé mentale de la population, en particulier en termes de symptomatologie anxiodépressive». ■

PRÉVALENCES ET ÉVOLUTIONS DES INDICATEURS DE SANTÉ MENTALE ET DES PROBLÈMES DE SOMMEIL

(% pondérés) Enquête CoviPrev, France métropolitaine, 2020-2021



Notes de lecture. Évolutions testées entre échantillons comparables en termes de sexe, âge, CSP, taille d'agglomération et région d'habitation. Lorsqu'une marque (rond) est pleine, la proportion est significativement différente de celle de la vague précédente, test de Wald ajusté, $p < 0,05$. Lorsque la dernière proportion de la série est associée à une étoile, cette proportion est significativement différente de celle du premier point de la série (vague 1 ou 2 selon l'indicateur), test de Wald ajusté. * : $p < 0,05$; ** : $p < 0,01$; *** : $p < 0,001$. HAD : Hospital Anxiety and Depression scale.

très nette remontée s'opérait, avec un pic estival, tout particulièrement en août, ce qui correspond à un «phénomène observé chaque année». Après quoi, une décrue s'amorce jusqu'à novembre, suivie d'une reprise qui voit les passages aux urgences pour troubles psychologiques atteindre en décembre 2020 un niveau légèrement supérieur à ceux relevés lors des mois de décembre 2019 et 2018. En examinant les classes d'âges, c'est chez les 18-24 ans qu'on note une diminution plus marquée puis une reprise plus modérée des passages aux urgences pour des troubles psychologiques. En revanche, pour les 65 ans et plus, une reprise plus nette est notable de mai à juillet et août 2020 est marqué par un pic qui contraste fortement avec 2019 et 2018. Quant à savoir ce qu'il en a été, dans l'île, des enfants et des adolescents, mystère. Si la situation concernant les moins de 18 ans a pu être quantifiée et analysée ailleurs, par exemple en Paca, Grand-Est, Normandie, c'est RAS pour la Corse. Peut-être par manque de données ou parce que celles dont on pouvait disposer n'étaient pas jugées exploitables.

Plus récemment, entre janvier et août 2021, la moyenne mensuelle des passages aux urgences pour des motifs de troubles psychologiques était relativement stable par rapport à 2020, (+ 3 %) et inférieure à 2019 sur la même période (- 10 %). On notait cela dit une légère augmentation par rapport à 2020 chez les 18-24 ans (avec un pic très marqué en août) et les 25-64 ans pour lesquels c'est en juillet qu'on note le nombre le plus élevé de passages

aux urgences. La moyenne mensuelle des passages aux urgences pour les gestes suicidaires était supérieure à 2020 et stable comparée à 2019 et 2018, avec cela dit un grand pic en juillet 2021, bien au delà de ce qui était constaté pour ce mois-là lors des trois précédentes années. La moyenne mensuelle des passages aux urgences pour troubles de l'humeur était supérieure à celle de 2020 et stable par rapport à 2019. Quant aux passages aux urgences en raison de troubles anxieux, la moyenne mensuelle pour cet indicateur était stable par rapport à celle observée de janvier à août 2020 [- 1 %] mais inférieure à 2019 [- 13 %]. Ces données sont cependant «à interpréter avec prudence compte-tenu des faibles effectifs». Elles sont, comme on l'a vu par ailleurs, les seules qui aient été prises en compte pour la région, ce qui n'est pas nécessairement le gage d'un tableau de la situation aussi complet et fidèle que possible, a fortiori pour une île qui voit sa population varier très nettement en fonction des saisons, et où les urgences, hors pandémie, étaient déjà très sollicitées l'été et ont été régulièrement mises à l'épreuve lors des vagues successives de la pandémie. «Les autres sources de données disponibles pour la surveillance de la santé mentale font l'objet de bilans rétrospectifs annuels ou pluriannuels, avec un délai variable de consolidation des données allant de quelques mois à plus d'une année» précise Santé publique France. Dans l'attente de plus amples informations, on peut sans doute considérer que ç'aurait pu être pire. ■ EM

RENTRÉE MUNICIPALE BASTIAISE

JULIEN MORGANTI DRESSE LE BILAN DE LA PREMIÈRE ANNÉE DE MANDATURE



Photo Anna-Livia Giovannetti

Septembre a sonné l'heure de la rentrée pour le conseil municipal de Bastia. Après un an de mandature, Julien Morganti, élu d'opposition Un Futur pour Bastia, ne ménage pas ses critiques.

Interview de Christophe Giudicelli.

Un an après les élections municipales de 2020 quel bilan faites-vous, dans les rangs de l'opposition ?

Nous nous sommes structurés et organisés. Nous avons intensifié nos actions de terrain, quartier par quartier. C'est vraiment l'idée du rassemblement qui nous anime pour créer une alternative à cette gestion municipale, parce que le bilan au bout d'un an est assez négatif, c'est même chaotique. On considère qu'à Bastia, on ne réfléchit plus, on dépense d'une manière irrespectueuse et irréfléchie par rapport aux attentes de la population.

Justement quel bilan faites-vous de l'action de la majorité ?

Nous avons listé neuf grands échecs. Tout d'abord, sur la propreté, on le voit, ça fait le lien avec la hausse de la taxe d'ordures ménagères. Sur l'aspect économique aussi, no-

tamment avec un plan de relance en lien avec ce qui s'est passé avec la crise sanitaire. L'aide sociale, qui n'est toujours pas réformée. Une saison touristique et une stratégie touristique qui n'est pas à la hauteur des enjeux et surtout une situation financière qui se dégrade. La ville dépense, il y a une dette qui augmente tous les ans de plus de quatre millions d'euros par an, et nous n'avons aucun rendu pour la population. C'est ça qui nous interpelle, ainsi que des marges de manœuvre qui se réduisent mais aussi une absence de stratégie globale.

Vous dites très régulièrement que la majorité manque de vision et que la ville dépense pour des choses qui n'ont pas besoin d'être dépensées.

Effectivement, il y a des projets qui ne sont plus maîtri-

« Il y a la présidentielle et actuellement le climat fait qu'on est plus dans des logiques de clash, dans des logiques d'opposition qui font que le débat est pollué. »

► sés. On prend l'exemple de l'école Gaudin, c'est un chantier qui est à l'arrêt depuis plusieurs semaines, plusieurs mois, et on n'a toujours pas de stratégie. Du côté de la place d'Armes, nous avons trois équipements publics sur un même tronçon, avec des compétences communes. Nous avons un éparpillement et on s'aperçoit que les travaux ne sont pas regroupés sur l'ensemble de la ville mais uniquement par coup d'opérations de communication et ce n'est pas ça que les gens attendent.

Pour vous la majorité serait donc plus installée dans une gestion que dans une vision ?

Nous sommes même tombés dans une forme de routine. Et la routine, comme toujours, c'est mortel. Parce que du coup, on s'aperçoit qu'on ne gère que partiellement le quotidien sans anticiper les enjeux. On l'a vu avec la crise sanitaire, si on n'a pas une capacité de réaction forte, cela peut avoir très vite des conséquences. Je le rappelle, nous sommes l'une des villes les plus pauvres de France et aujourd'hui on n'a pas d'amortisseur social. Dans des grandes villes, des grands projets d'aménagement ont été enclenchés pour relancer la machine municipale. À Bastia, il n'y a pas cette vision.

Au-delà de dénoncer le manque de vision de la municipalité bastiaise, vous avez la même critique à l'égard de la communauté d'agglomération de Bastia.

Effectivement, il y a deux grands sujets qui nous interpellent du côté de la communauté d'agglomération. Il y a évidemment la situation en matière de collecte, avec une hausse de 50 % de la taxe sur les ordures ménagères, la troisième plus forte hausse en ce qui concerne l'augmentation au niveau national. C'est un véritable souci au quotidien. En matière de plan local de l'habitat, il y a une absence de stratégie : est-ce que l'on veut plus d'habitants, plus de commerces ? Comment les répartir sur les cinq communes ? Nous n'avons toujours pas de schéma de cohérence territoriale au bout d'un an de mandature.

Cette augmentation de la taxe sur les ordures ménagères fait beaucoup parler la population. Selon vous, c'est un échec ?

Effectivement, au-delà de de cette hausse, c'est révélateur d'un état d'esprit. Un plan a été voté en 2016, qui a été décliné dans les quatre communes de l'agglomération qui porte ses fruits. La CAB est la seconde agglomération qui trie le plus mais à Bastia, là où il y a soi-disant une cohérence politique entre la mairie et l'agglomération, il n'y a aucune coordination et on le voit depuis plus d'un an. La ville est sale et cela a même des conséquences économiques. On le voit sur l'attractivité d'une ville, sur le cadre de vie d'une ville et la solution c'est : on va surtaxer les habitants ? Mais pour quel service public ? C'est pour ça que nous nous sommes opposés à cette augmentation, parce qu'il n'y a aucune proposition en lien avec cette hausse de 50 % que rien ne justifie, à part l'incompétence.

Quelle est la solution, selon vous ?

Nous avons proposé un plan en cinq points en matière de collecte. C'est à la fois la suppression des bacs sur la voie publique et le retour dans les halls d'immeuble. Il y a la mise en place de la redevance incitative. On a aussi une gestion simplifiée en matière d'encombrants. L'idée est aussi de simplifier le message en matière de collecte, la généralisation du tri par immeuble. C'est vraiment de raisonner par immeuble, pour libérer l'espace public. Une nouvelle recyclerie et enfin une brigade verte pour sanctionner toutes les incivilités.

Vous accusez régulièrement aussi la majorité de ne pas prendre en compte l'opposition, notamment lorsque vous déposez des motions.

Je crois que, déjà, il y a un malaise au sein de la majorité, des différentes majorités qu'elles soient municipales, communautaires et régionales. Donc effectivement ce malaise participe d'une absence de stratégie, car entre eux, je pense qu'ils ne sont pas d'accord, ils n'ont pas la même vision de la ville. Quand on a un député qui est pour le port de la Carbonite et un maire qui ne l'est pas, effectivement on s'aperçoit que le statu-quo règne au sein de cette majorité de manière artificielle et sur le dos des Bastiais.

Concernant ce port de la Carbonite, aujourd'hui selon vous il est temps de se positionner ?

C'est un projet évident. Il était évoqué en 2007. Les travaux devaient durer 10 ans, il aurait été inauguré en 2017 et ce n'était même plus le sujet. Encore une fois, on prend du retard par rapport à d'autres villes, au niveau national, qui prennent de l'avance et ont une véritable stratégie. L'absence de projet et la collectivité unique ont de facto déclassé Bastia, au rang de sous-préfecture. Car là où le pouvoir politique part, le monde économique suit, donc on a un déclassement qui est aussi économique et l'une des compensations de cette stratégie, c'est à un moment donné de dessiner une grande agglomération qui sera à la hauteur des enjeux et dans un territoire pertinent pour les habitants.

L'année qui vient est une année d'élection. Avec la présidentielle mais aussi les législatives. Vous avez été candidat aux dernières. Vous serez partant cette fois encore ?

Effectivement, c'est un enjeu très important, ça fait le lien avec la valorisation et la promotion du territoire. Donc un député est quelqu'un aussi qui défend à la fois des idées au niveau national mais aussi au niveau local. Mais avant ça, il y a la présidentielle et actuellement le climat fait qu'on est plus dans des logiques de clash, dans des logiques d'opposition qui font que le débat est pollué. C'est très inquiétant et le réveil peut être très difficile dans un climat économique où il y a des vrais enjeux. Actuellement, l'idée c'est de rassembler, de travailler à travers un projet et à travers une stratégie politique. Tout est envisageable. ■

ENVIRONNEMENT

Relevage d'épaves sur le littoral de la Corse-du-Sud



Photo EP • ICN

Après une première opération menée au mois de mars 2021, qui a permis le retrait de cinq épaves dans les baies de Sant'Amanza et Figari, la préfecture maritime de Méditerranée a programmé le relevage de plusieurs épaves et d'un navire abandonnés dans le golfe de Porto-Vecchio et la baie de Figari, du 4 au 7 octobre 2021. Ce retrait s'impose pour des raisons environnementales [risque de pollution par des fluides divers et matériaux issus de la dégradation des bateaux], de sécurité [dangers potentiels pour la navigation] et pour le respect de la législation en vigueur concernant l'occupation du domaine public maritime. L'opération sera menée à bien grâce aux moyens de la Marine nationale et la Direction départementale des territoires et de la mer de Corse-du-Sud : dépollution si nécessaire par la cellule anti-pollution de la base navale de Toulon, conditionnement par des plongeurs-démouleurs de la Marine nationale, et chargement à bord du bâtiment de soutien et d'assistance affrété Jason avec le concours de la vedette Mimosa des Affaires maritimes. Les épaves seront ensuite ramenées vers Toulon, où un chantier de déconstruction les prendra en charge, une fois les déchéances de propriété prononcées et les délais de recours échus. Ces opérations sont en partie financées grâce à la filière de déconstruction mise en place par l'Association pour la plaisance éco-responsable, organisme agréé par le ministère de la transition écologique et solidaire pour gérer la déconstruction et le recyclage des bateaux de plaisance de moins de 24 m en fin de vie. Des mises en demeure d'agir, désormais échues, avaient au préalable été envoyées aux propriétaires des épaves concernées. L'intervention, précise la préfecture maritime, sera donc réalisée «aux frais et risques des propriétaires». ■ AN

CŒUR DE VILLE AJACCIO

Des chiffres pour une relance

Dans le cadre du programme national Action cœur de ville, la Ville d'Ajaccio a souhaité impulser une redynamisation commerciale du centre-ville, confronté à une baisse d'attractivité, du fait de la forte urbanisation commerciale de la périphérie. Elle s'est pour ce faire dotée d'un observatoire du commerce et de la consommation qui a mené deux enquêtes, auprès de la clientèle et des commerçants. Leurs résultats ont permis de dresser une cartographie de l'état de la commercialité dans l'hyper-centre ajaccien. Le profil de la clientèle est dans l'ensemble varié mais la classe populaire reste sous-représentée et la tranche d'âge des plus de 50 ans domine. Une bonne partie de la clientèle provient des quartiers de proximité du centre-ville (Parc Berthault/Albert 1^{er}; Loretto/St-Jean/Sainte-Lucie; Cannes/Salines) et le mode de transport le plus utilisé reste la voiture. Invités à noter leur satisfaction sur une échelle de 1 à 5, les clients ont décerné au centre-ville ajaccien la note de 2,5. Du côté des commerçants, 89 % des répondants à l'enquête sont locataires, 59 % sont installés depuis plus de 10 ans et 55 % ont vu leur chiffre d'affaires baisser notamment depuis la Covid. La vacance commerciale, stable depuis 2017, présente un taux de 13 %. Avec un loyer moyen annuel au mètre carré de 213 € les valeurs locatives, sont supérieures à celles observées dans des villes de même taille. Quant à leurs perspectives pour les 3 ans à venir, 37 % des commerçants comptent poursuivre, 24 % se développer, 11 % recruter, 16 % investir. ■ AN

Les chiffres de la semaine

850

tonnes de textiles collectées et envoyées vers les filières de recyclage par le Syndicat de valorisation des déchets de la Corse (Syvadec) en 2020. Ce qui représente une moyenne de 2,5 kg par habitant. En 3 ans, l'utilisation des bornes de collecte de textiles a progressé de 25 % dans l'île. Pour inciter à accentuer cet effort, le Syvadec a lancé une campagne régionale de sensibilisation au tri des textiles du 27 septembre au 17 octobre.

Les chiffres de la semaine

16

nouvelles places en Maison-Relais réalisées et gérées par l'association Foyer de Furiani inaugurées le 29 septembre dans le quartier Monte-Carlo de Furiani.

Les Maisons relais constituent une forme d'habitat adapté pour répondre aux besoins des personnes à faible niveau de ressources en situation d'isolement ou d'exclusion sociale et qui se trouvent dans l'incapacité d'intégrer à court terme un logement ordinaire.

Les chiffres de la semaine

77 000

poches de globules rouges alors que le niveau satisfaisant requis est de 100 000 : les réserves de sang, affaiblies par la crise sanitaire, ont atteint un niveau dangereusement critique, a alerté François Toujas, président de l'Etablissement français du sang, qui a appelé le 28 septembre à une mobilisation générale pour le don de sang avec l'objectif d'augmenter les réserves de 30 000 poches en 3 semaines

ARTISAN COUVREUR DE LAUZE, UN MÉTIER EN VOIE DE DISPARITION



Photos Céline Fornali

Christophe Nicoli est artisan couvreur, spécialisé dans les toitures en lauze, à Brando, dans le Cap corse. Un métier qu'il a appris à aimer et exerce désormais avec passion, mais qui peine aujourd'hui à trouver de la main-d'œuvre qualifiée.

On tient souvent pour acquis que certaines professions, notamment dans l'artisanat, sont d'emblée une question de vocation, de passion. Ou du moins un choix mûrement réfléchi. En ce qui le concerne, Christophe Nicoli assure que non ! Et pourtant, c'est bien l'amour du métier qui anime depuis de nombreuses années cet artisan couvreur spécialisé dans la lauze installé sur la commune de Brando, et qui a pris, il y a peu, la succession de son père. « J'ai eu mon BTS commercial à 19 ans, puis, après une année sur le continent, j'étais tout jeune, j'avais prévu de revenir, sans pour autant envisager de prendre la relève. Mais l'ouvrier de mon père est parti au moment même où j'ai fini mes études. Il s'est retrouvé seul car il était difficile, déjà à l'époque, de trouver de la main d'œuvre. Moi, il fallait que je travaille, alors je me suis lancé et j'ai appris sur le tas. » Il ne cache pas que les premiers mois ne plaisent pas du tout au jeune apprenti qu'il est alors. « C'est un métier difficile, pénible et répétitif. C'est toujours de la pierre. Dans le bâtiment général, vous pouvez toucher à plusieurs corps de métier, mais là... c'est exclusivement des lauzes ! Sans parler des difficultés qu'il peut y

avoir à travailler en famille. »

Pourtant Christophe persévère et, au fil des années, il se prend à aimer ce métier. « J'ai beaucoup appris seul, j'ai toujours été autodidacte. J'ai des facilités quand je commence quelque chose dans le bâtiment, c'est pour ça que j'ai continué et que je me suis accroché. » Aujourd'hui, l'entreprise que dirige Christophe a trouvé son rythme de croisière. Ses chantiers se concentrent essentiellement dans le Cap Corse ou le centre Corse. « Ça fait plus de quarante ans que nous sommes dans le métier, on est reconnu. Il y a pas mal d'entreprises en Corse, par contre celles qui proposent une toiture en traditionnel, il y en a peu. Donc même si c'est un marché restreint, nous avons beaucoup de demandes ». Il est vrai que ce savoir-faire ancestral en matière de couverture présente de nombreux avantages, et pas seulement d'un point de vue esthétique. Un toit en lauze, explique Christophe Nicoli, ça dure longtemps parce que c'est robuste. « C'est comme si vous compariez un mur en brique et un mur en pierre : y'a pas photo ! Bien sûr, c'est plus cher car la matière première est plus chère, mais au final le résultat n'est pas le même. C'est aussi plus long

Le terme «lauze» désigne différents minéraux utilisés en couverture. Il existe donc de la lauze de schiste (basalte, phonolite, grès) et de la lauze calcaire. Et selon les régions mais aussi les filons d'extraction, l'aspect -et notamment en termes de couleur- de la lauze varie sensiblement. Son usage, pour les toitures, est généralement plus fréquent dans les régions montagneuses ou soumises à d'importants aléas climatiques : lourde, et nécessitant de ce fait une charpente très robuste, la toiture en lauzes s'avère offrir l'avantage de bien résister aux intempéries mais aussi de présenter de très bonnes performances en termes d'isolation. Son usage traditionnel comme matériau de couverture est fréquent dans certaines régions françaises telles que la Lozère, l'Aveyron, le Périgord, le Cotentin ou la Haute-Corse, mais aussi dans des pays tels que l'Andorre, ou certaines régions de Suisse, d'Albanie et d'Italie. Mais de même que toutes les lauzes ne ressemblent pas, toutes les toitures en lauzes ne sont pas semblables et la mise en œuvre de la pierre varie sensiblement là encore. On peut ainsi rencontrer des couvertures réalisées avec de la lauze brute et épaisse mais vaguement plate, comme par exemple en Savoie ou bien amincie et taillée puis disposée en écailles, comme c'est le cas en Haute-Corse et dans les Cévennes. Il n'y a donc pas un savoir-faire unique et commun à toutes les régions du monde où ce genre de couverture est utilisé. En France, la technique de la couverture en lauzes est répertoriée à l'Inventaire du patrimoine culturel immatériel. Cela étant, la fiche d'inventaire concerne un artisan en particulier, Thierry Chapoulie, établi à Saint-Geniès, en Dordogne. Qui, tout comme Christophe Nicoli, fait le constat du manque de filière d'apprentissage dans les centres de formation et du peu d'intérêt des jeunes pour ce métier. Il déplore également la fermeture des carrières locales et l'absence de relance pour les filières de production. En 2005, une étude menée par le Centre d'études et de recherches sur les qualifications faisait état d'environ 140 entreprises ayant un certificat de qualification Qualibat relatif au matériau régional «couverture en lauzes», essentiellement réparties dans six régions : Rhône-Alpes, Midi-Pyrénées, Paca, Languedoc- Roussillon, Auvergne et Corse. ■ AN

« La lauze, c'est vraiment particulier, c'est un métier à part, c'est du feeling. Il faut essayer et tout le monde ne peut pas y arriver. Il faut avoir la fibre, pour la pierre. Quand vous savez travailler la lauze, vous savez travailler la pierre en général. Le bâtiment, c'est par passion qu'on le fait ».



à faire. Pour un toit en lauze d'une centaine de m² il faut compter trois semaines à un mois pour deux ouvriers, contre une semaine pour un toit en tuiles. Et puis beaucoup de professionnels utilisent la lauze, mais uniquement en décoration. Ça n'a rien à voir.»

Actuellement, il ne reste plus qu'une seule carrière de lauze en Corse, San Pedrone, à Pie d'Orezza et pratiquement toutes les lauzes mises en œuvre en Corse proviennent de l'étranger : Croatie, Inde, Argentine ou encore Uruguay. Lorsqu'il s'agit de réaliser une réfection, activité qui représente d'ailleurs la plus grosse part de son travail, l'artisan réemploie les lauzes déjà existantes sur le toit.

Le problème n'est donc pas de trouver des chantiers, mais plutôt des ouvriers qualifiés. Christophe a actuellement un ouvrier, mais il n'est pas formé. Et pour cause, il n'existe plus de formation en Corse. « Sur les toitures, il y a plusieurs façons de travailler. Nous, nous travaillons beaucoup en rénovation, donc nous avons une technique de travail qui est ancestrale. Les ouvriers que vous trouvez aujourd'hui sont des ouvriers qui travaillent sur des nouvelles techniques. Et je n'utilise que très rarement ces nouvelles techniques. Par exemple, alors que maintenant vous avez beaucoup de matériaux qui vous permettent de mettre de la lauze uniquement en décoration, pour moi c'est la lauze qui fait l'élan-chéité. C'est plus difficile de trouver les ouvriers qui maîtrisent cette technique. Cela demande un savoir-faire particulier, que m'a transmis mon père. C'est le seul moyen d'apprendre. »

Selon Christophe, une des qualités nécessaire pour être un bon couvreur est d'avoir la fibre artistique. « Il faut être manuel, c'est sûr, être attentif et en même temps il faut être perfectionniste. Et il y a un vrai côté artistique. Pour réussir dans ce métier, il faut avoir

un petit don au départ. La lauze, c'est vraiment particulier, c'est un métier à part, c'est du feeling. Il faut essayer et tout le monde ne peut pas y arriver. Il faut avoir la fibre, pour la pierre. Quand vous savez travailler la lauze, vous savez travailler la pierre en général. Le bâtiment, c'est par passion qu'on le fait ».

Aussi, pour Christophe, plusieurs problèmes se posent actuellement quant à la formation pour ce type de métier. « Les jeunes sont de moins en moins attirés par ce genre de métier du bâtiment, et ce n'est pas seulement lié à la lauze. Ils baissent vite les bras, ils vont commencer, voir que c'est difficile et vont arrêter. D'autant que travailler dans le bâtiment, en général, c'est plutôt dévalorisé aujourd'hui. Ça a une mauvaise image. Vous mettez un jeune à l'école, s'il ne travaille pas bien, on va vouloir l'orienter vers un métier manuel. L'autre problème, c'est qu'à mon sens les centres de formation pour apprentis ne sont pas des centres pour apprendre ce genre de métiers, c'est trop spécifique. Ils apprennent beaucoup de théorie, alors qu'en pratique ça n'a rien à voir. La pierre, c'est un matériau qui est toujours différent, donc lorsque vous prenez une pierre elle est unique. Ce n'est pas comme une brique qui est calibrée, et que vous placez toujours de la même façon. »

L'entrepreneur ne cache pas son inquiétude pour l'avenir. C'est tout une technique, des connaissances ancestral qui risquent de se perdre. « Pour le moment, je n'ai pas trouvé un ouvrier qui corresponde à mes attentes, qui travaillait comme mon père et moi. Trouver la personne qui est vraiment faite pour ça, c'est extrêmement difficile. Tout le monde fait le même constat. Ça me chagrine car c'est quand même l'identité de la Corse, c'est un savoir-faire propre à notre île ». ■ Céline FORNALI

« ART LYRIQUE ET OPÉRA » AU MUSÉE DE LA CORSE

UN BESOIN DE CULTURE PLUS FORT QUE JAMAIS



Photo Claire Giudici

La culture est-elle une denrée non-essentielle? La réaction du public lors des différentes manifestations proposées semble montrer que non. Ainsi, quoiqu'assez spécialisée et technique, la première conférence des Rencontres littéraires « Art lyrique et opéra » organisées par le Musée de la Corse en collaboration avec l'association Musanostra a drainé nombre de passionnés, venus écouter et rencontrer le pianiste, compositeur et universitaire Karol Beffa. Ce qui laisse augurer du succès des prochains rendez-vous.

«**Pourquoi l'opéra?**» Dans une île où on se passionnait jadis pour cet art et qui fut le berceau de grandes voix [César Vezzani, José Luccioni, Gaston Micheletti ou plus récemment Michelle Canniccioni et Eléonore Pancrazi] mais aussi d'un compositeur en la personne d'Henri Tomasi, la question est particulièrement pertinente. Elle était au centre de la conférence qui s'est tenue le 11 septembre à Corte, en ouverture des Rencontres littéraires *Art lyrique et opéra* organisées par le Musée de la Corse et l'association Musanostra. Premier invité de ces rencontres, le pianiste, compositeur et universitaire Karol Beffa, vainqueur des Victoires de la musique classique en 2013 et en 2018, auteur d'une douzaine d'ouvrages et d'une quinzaine d'albums, présenté par Emmanuelle Mariini, elle-même pianiste, concertiste et enseignante. De prime abord, la conférence s'adressait plutôt à un public d'initiés et on reconnaissait notamment -malgré les masques- des artistes telles que Battista Acquaviva, Katerina Kovanji, ou des «lyricomanes» éclairés comme Anne et Ferdinand Pancrazi, parents d'Eléonore Pancrazi, qui organisèrent durant de nombreuses années les Nuits d'été de Corte, festival dédié à l'art lyrique. Toutefois, l'assistance dépassait le seul cercle des connaisseurs avertis. Il est vrai que, fait remarquer Karol Beffa, «*l'opéra s'adresse à tous. Pas besoin d'y avoir été initié pour aimer les grands airs. Les passionnés d'opéra y sont venus parfois simplement après y avoir été invités pour faire la claque.*» C'est presque ainsi, d'ailleurs, qu'il y est venu lui-même, grâce à un amateur qui était ancien claqueur. La Corse est d'ailleurs témoin de ce phénomène dans le développement de l'amour de l'art lyrique. À Bastia, au début du siècle dernier, on entendait encore du bel canto dans les ruelles, interprété par le commerçant, l'artisan ou le pêcheur du coin, et l'opéra de la ville, [comme le théâtre Saint Gabriel d'Ajaccio], accueillait, du temps de sa splendeur, des pro-

ductions remarquables. Un goût en lien nécessaire avec celui de la musique. Au reste, la question «*Pourquoi l'opéra?*», renvoie à l'ouvrage *Pourquoi la musique?* du philosophe Francis Wolff, qui fut l'un des professeurs de Karol Beffa à l'École normale supérieure de Paris: «*Les questions qu'il pose concernent aussi l'art lyrique, qui provoque autant d'émotions, nous emporte dans des images, des récits. L'opéra est un spectacle total.*». En témoignent des échanges nourris avec un public curieux: détails techniques, réflexions sur l'opéra italien, comparaison avec l'œuvre de Wagner, trajectoires croisés de Wagner, Liszt, Mahler et Ligeti, musique contemporaine, réflexions sur ce qui peut faire qu'un opéra restera ou non dans le répertoire, importance du livret... Il semble donc bien que la crise sanitaire n'a pas mis un terme au besoin de culture, pourtant considérée, pendant les périodes les plus difficiles et les confinements, comme non-essentielle. «*Les rencontres littéraires autour de la thématique Art lyrique et opéra vont se poursuivre*, souligne Damien Delgrossi, chargé de la programmation culturelle du musée. Deux autres invités prestigieux sont prévus. Tout d'abord, le 16 octobre, Christophe Rizoud, président de Forumopéra et auteur notamment des 100 maux de l'Opéra. Puis, le 20 novembre, Timothée Picard, maître de conférences en littérature comparée et critique musical qui travaille sur la relation entre la littérature et les arts, notamment la musique, dans un contexte d'évolution de l'histoire des idées.» L'association Musanostra a aussi, pour sa part, d'autres rendez-vous fixés. Elle participe notamment aux manifestations organisées pour le 700^e anniversaire de la mort de Dante et vient de publier à cette occasion, sous la direction de Kévin Petroni, une revue spéciale, illustrée par Jean-Paul Marcheschi. Au-delà de la musique, du chant, le Covid aura révélé que dans l'art et dans la culture, il n'y a rien de superflu. ■ Claire GIUDICI

EXPOSITION

Les Bonaparte et l'Antique, un langage impérial

Dans le cadre de la commémoration du bicentenaire de la mort de Napoléon 1^{er}, la Bibliothèque patrimoniale Fesch et le Musée national de la Maison Bonaparte proposent, en partenariat, une exposition consacrée au goût des Bonaparte pour l'Antique. Elle met notamment en évidence la manière dont, bien plus que diffuser une mode, ils ont -Napoléon en tête- fait de la référence au monde antique une sorte de langage au service du pouvoir impérial. Ainsi, fait observer Élisabeth Caude, conservatrice générale du patrimoine, directrice du musée national des châteaux de Malmaison et Bois-Préau, «S'il est un pouvoir auquel Napoléon Bonaparte aimait à se référer, c'est celui de la Rome antique. Beaucoup d'arguments l'y poussaient. Le retour à l'Antiquité prôné depuis vingt-cinq ans par le courant néoclassique avait fini par imposer ce goût sévère et pur, en réaction à une société de raffinement du XVIII^e siècle jugée décadente. L'austérité et la passion des armes exaltaient les valeurs viriles. La pensée elle-même s'était romanisée.» Chez l'empereur comme chez ses frères et sœurs, la référence à l'Antiquité est permanente et se manifeste sous des formes très diverses: beaux-arts, architecture, peinture, sculpture et arts décoratifs mais aussi références littéraires et discours politique. Napoléon, qui a choisi de se ceindre d'une couronne de lauriers d'or, mais aussi Caroline, Joseph, Lucien et Elisa encouragent ainsi des fouilles sur des territoires dont ils ont la responsabilité, et valorisent leurs découvertes, notamment en publiant de magnifiques ouvrages sur les monuments antiques; Pauline qui a largement contribué à la vogue des camées dont elle orne même sa coiffure, tient à être immortalisée par Canova sous les traits de la Vénus triomphante. Le fonds de la Bibliothèque municipale d'Ajaccio témoigne de ces enjeux symboliques, culturels et politiques. L'exposition est bâtie à partir des collections léguées par Lucien Bonaparte, frère de Napoléon Ier, et du cardinal Joseph Fesch, oncle de Napoléon Ier, où figurent des ouvrages remarquables issus pour certains des anciennes collections royales, des incunables, des manuscrits, des éditions des Aldes, des Juntas, des Estienne, des éditions originales des descriptions de l'Égypte, les *Antichità* d'Ercolano, les traités d'architecture de Vitruve. Parallèlement à l'exposition «physique» accueillie à la Maison Bonaparte, la Bibliothèque Fesch propose sur son site une exposition virtuelle permettant de découvrir ce fonds dans son intégralité et qui se décline en trois séquences thématiques: l'héritage antique de Napoléon, du 25 septembre au 31 octobre; Napoléon et la valorisation de l'Antique, du 2 novembre au 5 décembre; avant l'Empire, du 7 décembre au 10 janvier. Enfin, à cette occasion, les éditions Albiana publient un ouvrage collectif, en co-édition avec la Bibliothèque patrimoniale Fesch et la Maison Bonaparte.

Jusqu'au 10 janvier 2022. Musée de la Maison Bonaparte, Ajaccio et sur bibliothequefesch.ajaccio.fr

☎ 04 95 21 43 89 & musees-nationaux-malmaison.fr/musee-maisonbonaparte/



CINÉMA

Arte Mare

Flouze, oseille, artiche, pèse, avoine, pognon, fric... Pour sa 39^e édition, le festival du film méditerranéen de Bastia décide de faire «sauter la banque» et de parler d'un sujet qui ne fait pas le bonheur mais y contribue souvent et qui fâche parfois, en interrogeant la place de l'argent dans nos vies comme dans le septième art. Avec une sélection de films tels que *Hors de prix* de Pierre Salvadori, *L'Argent de la vieille* de Luigi Comencini, *C'est parti* de Camille de Peretti, *Touchez pas au grisbi* de Jacques Becker, mais aussi avec des conférences et des débats. Le festival s'ouvre d'ailleurs, le 2 octobre à 16 h 30, à la galerie Noir et blanc, sur un débat d'économistes animé par Christophe Bourseiller, «*Économie - On sort du tunnel?*», avec, pour tenter au moins d'y voir plus clair, Michel Castellani, Christian Saint-Etienne, Jean-Marc Daniel, Christophe Ramaux, et Michel Rombaldi; après quoi, dans la soirée, il sera question de corruption, de trafic et de gros sous avec la projection en avant-première du dernier film de Thierry de Peretti, *Enquête sur un scandale d'état*, tout récemment primé au festival du film de San Sebastian. Il sera également question de la précarité aujourd'hui en Corse, le 4 octobre à 17 heures à la bibliothèque municipale, avec une conférence du Dr François Pernin; et du financement des films et de «*L'économie du cinéma*», lors d'un débat, le 9 octobre à 16 h 30, toujours à la galerie Noir et blanc, avec Michaël Gentile, Alexandre Amiel, Caroline Adrian, Pierre Gambini, Paul Rognoni, Jean-François Vincenti et François Campana. Neuf prix seront décernés cette année. Quatre dans le cadre de la compétition du long-métrage méditerranéen, dans laquelle concourent des films tels que le dernier Nanni Moretti, *Tre piani*, ou encore *I comete* de Pascal Tagnati; *Las Ninas*, de Pilar Palomero; *Haut et fort* de Nabil Ayouch. Trois prix pour la compétition du film corse (catégories fiction et documentaire); un pour la compétition des écoles de cinéma méditerranéennes et un pour primer un film en rapport avec la thématique de l'argent.

Du 2 au 9 octobre 2021. Bastia: théâtre municipal, Centre culturel Una Volta, cinéma Le Régent, bibliothèque municipale, galerie Noir et blanc, librairies Alma et A piuma lesta.

🌐 : www.arte-mare.corsica



CARNETS DE BORD

D'ERIC ZEMMOUR
À
JULIAN ALAPHILIPPE

par Béatrice HOUCARD



Faut-il ouvrir toutes les colonnes et tous les micros à Éric Zemmour? Lorsque le Conseil supérieur de l'audiovisuel, début septembre, a décidé de comptabiliser le temps de parole du journaliste au même titre que celui des hommes et femmes politiques, catégorie «opposition», Éric Zemmour et ses soutiens ont crié à la censure. Quoi, en l'écartant de l'antenne de CNews, où près de 800 000 fidèles avaient un rendez-vous quasi-religieux avec lui chaque soir, on allait l'empêcher de distiller son discours sur la France qui meurt?

Évidemment, c'est le contraire qui s'est produit. N'étant plus en exclusivité sur CNews, Éric Zemmour a pu répondre aux invitations de toutes les autres chaînes. Et toutes se sont évidemment bousculées pour le recevoir. Au point qu'on frise l'overdose et qu'on est presque étonné quand une demi-journée s'écoule sans son visage et sans sa voix.

Éric Zemmour est toujours journaliste, en congé du *Figaro* et, donc, de CNews. Il est toujours essayiste et fait actuellement la promotion de son livre, *La France n'a pas dit son dernier mot* (Éditions Rubempré). Il n'est pas officiellement candidat à l'élection présidentielle de 2022, mais fait des conférences ou des séances de dédicace qui se transforment en meetings, avec plusieurs dizaines de journalistes accrédités et autant de photographes, parmi lesquels se cache parfois un célèbre paparazzi qui assure sa une à scandale à *Paris-Match*. Atteinte à la vie privée? Ma bonne dame, s'entend-on répondre, il y a bien longtemps que ça n'existe plus. Éric Zemmour ayant annoncé qu'il portait plainte, on verra si les juges ont le souvenir, eux, de l'article 9 du Code civil: «*Chacun a droit au respect de sa vie privée.*» Et quand Éric Zemmour se rend en Hongrie, où il retrouve Marion Maréchal pour rencontrer Viktor Orban, les caméras le suivent comme s'il s'agissait d'un voyage présidentiel. Chers confrères et consœurs, pitié, on se calme!

La presse étrangère s'étonne d'ailleurs, comme Richard Werly dans le quotidien suisse *Le Temps*, de la promotion d'un non-candidat qui bénéficie d'«une couverture médiatique de quasi-favori dans la course présidentielle» alors que les sondages ne le créditent, au mieux et pour l'instant, que de 8 à 11%. La nature ayant horreur du vide et la presse adorant les nouvelles

têtes, voilà Éric Zemmour promu homme qui va réconcilier la France avec la politique, sous prétexte que son débat avec Jean-Luc Mélenchon, sur BFMTV, a été suivi par 3,8 millions de téléspectateurs, plus forte audience de la soirée du 23 septembre. Était-ce un événement politique ou un événement médiatique? Ce duel a mis face à face deux hommes cultivés et idéologiquement plus charpentés que la moyenne, mais bien incapables (au moins pour l'instant) de transformer leurs deux idées très opposées de la France en programme présidentiel. Georges Marchais aussi, en son temps, faisait des cartons d'audience quand il était invité à la télévision. Mais on le regardait avec les yeux qu'on avait pour «*La piste aux étoiles*», sans songer pour autant à faire de lui un Président de la République, à l'exception des 15,35% de Français qui l'avaient choisi au premier tour en 1981, un score qui doit faire, quarante ans plus tard, rêver le Parti communiste et son candidat, Fabien Roussel...

«CEUX DU SECOND TOUR»

Les auteurs étant des amis, on pourra m'accuser de copinage. Tant pis: leur livre mérite d'être acheté et lu. Dans *Macron-Le Pen, le tango des fossoyeurs* (Éditions L'Archipel) Charles Sapin et François-Xavier Bourmaud, tous deux journalistes au *Figaro*, se sont plongés dans la relation Macron-Le Pen et dans ce duel annoncé pour avril 2022, qui est toujours celui que retiennent les sondages... mais on sait qu'il peut se passer beaucoup de choses jusqu'au 10 avril.

On pourrait imaginer une relation faite d'indifférence ou de permanente agressivité. C'est plus subtil que ça. Emmanuel Macron et Marine Le Pen ont tous deux intérêt à se retrouver face à face en 2022: le premier, parce que la victoire face à la présidente (en congé) du Rassemblement national lui semble alors être une formalité. La seconde par habitude, peut-être, parce qu'elle pense pouvoir gagner (est-ce si sûr?) et parce qu'elle peut ainsi mettre en musique son discours sur la disparition de la gauche et de la droite et vanter le clivage entre «mondialistes» et «nationaux».

Charles Sapin et François-Xavier Bourmaud, en reprenant un par un les grands moments du quinquennat qui se termine,



Illustration ICN d'après photos DR

illustrent très bien cette thèse. Ainsi décrivent-ils «un long round d'observation, au cours duquel ils n'ont cessé de se toiser, de s'affronter à distance, de s'accorder parfois pour mettre en place les conditions d'un nouveau duel [...] Leurs destins sont indéfectiblement liés. Chacun voit en l'autre, à cause du rejet qu'il inspire, sa meilleure chance de l'emporter, au terme de ce qui sera, pour l'un comme pour l'autre, leur dernière campagne présidentielle».

Les deux auteurs racontent cette scène qui n'est anecdotique qu'en apparence: Emmanuel Macron, passant un jour en voiture à proximité de l'Assemblée nationale, aperçoit Marine Le Pen et lui fait un signe de la main. Les finalistes de l'élection présidentielle, c'est un peu comme le club des athlètes qui ont franchi six mètres à la perche ou sont passés sous la barre des dix secondes aux 100 m. Ils ne rêvent que d'en découdre à nouveau, mais respectent l'adversaire qui a fait au moins aussi bien qu'eux. Une sorte de «club du second tour» qui n'est pas ouvert à tout le monde, n'est-ce pas Lionel Jospin, n'est-ce pas François Fillon?

Le livre est argumenté et subtil. Parfois, au gré d'une phrase, on en revient au peut-être éphémère «roi» du moment: quand Marine Le Pen dit d'Emmanuel Macron qu'«il ne connaît pas les gens qu'il dirige, il ne connaît pas le peuple français, il est d'une strate intellectuelle, d'un milieu social qui en réalité est assez coupé du reste de la France», on se demande si elle ne pourrait pas dire la même chose... d'Éric Zemmour. Un Zemmour qui, dans son propre livre, raconte plus souvent ses déjeuners dans les restaurants chics et chers (le 8 janvier 2007, il a dégusté un bar en croûte de sel face à Alain Minc, vous vous rendez compte!) que des Français dont, peut-être, il ira solliciter les suffrages.

DEUX FOIS CHAMPION DU MONDE

Julian Alaphilippe, lui, est devenu le 26 septembre membre du club des champions cyclistes qui ont réussi à remporter deux fois la course qui les fait tous rêver: le championnat du monde de cyclisme sur route. Ce n'est pas le maillot jaune du Tour de France avec sa légende et sa magie, mais le maillot dit «arc-en-ciel», porté une année durant par le dernier vainqueur. Il

n'y a pas foule dans ce club, où Julian le magnifique vient de rejoindre trois Belges (Georges Ronsse en 1928-29), Rik Van Steenbergen en 1948-49, Rik Van Looy en 1960-61, deux Italiens (Gianni Bugno en 1991-92, Paolo Bettini en 2006-2007) et un Slovaque, Peter Sagan, qui l'a même emporté trois fois en 2015, 2016 et 2017.

Que nous dit de l'élection présidentielle la victoire de Julian Alaphilippe? Peut-être que la ténacité et le travail paient. Qu'il faut parfois s'y reprendre à plusieurs reprises, en attaquant, attaquant toujours, pour que le succès soit au bout de la route. Que le panache peut soulever l'enthousiasme. Qu'une bonne équipe de France, rassemblée, généreuse, sans arrière-pensées, peut gagner quand elle joue collectif.

La victoire d'Alaphilippe dit surtout qu'il ne faut jamais se tromper d'objectif. Son histoire personnelle est en ce sens exemplaire: aucun Français n'ayant gagné le Tour de France depuis la dernière victoire de Bernard Hinault en 1985, on a voulu faire de chaque champion français un peu plus doué que la moyenne un nouveau lauréat possible. C'est la malédiction du Tour. Parce qu'on a fait d'eux des successeurs possibles d'Hinault, des coureurs comme Jean-François Bernard, Luc Leblanc, Richard Virenque, Thomas Voeckler ou Sylvain Chavanel se sont focalisés sur le mois de juillet et sont sans doute passés à côté d'autres belles victoires.

Peut-être parce qu'il court (sauf les jours de championnats) dans une équipe belge et non dans une équipe française, Julian Alaphilippe a échappé à cette malédiction. Il a brillé sur le Tour en portant à plusieurs reprises le maillot jaune et en gagnant des étapes. Mais il n'est pas fait pour une course de trois semaines et tire la langue dès que les cols sont trop élevés. Avec deux championnats du monde, trois Flèche Wallonne, un Milan-San Remo, pour ne citer que ses principales victoires, son palmarès prouve qu'il a eu raison et qu'il sait gérer sa carrière sportive en fonction de ses qualités. Il montre qu'il faut briller à sa place et ne pas tenter de gagner d'autres courses que celles qu'on est capable de gagner. Je me demande si cette règle ne vaut pas aussi pour la politique. Il faudra demander ce qu'il en pense à Éric Zemmour, journaliste-essayiste tenté par la politique ■

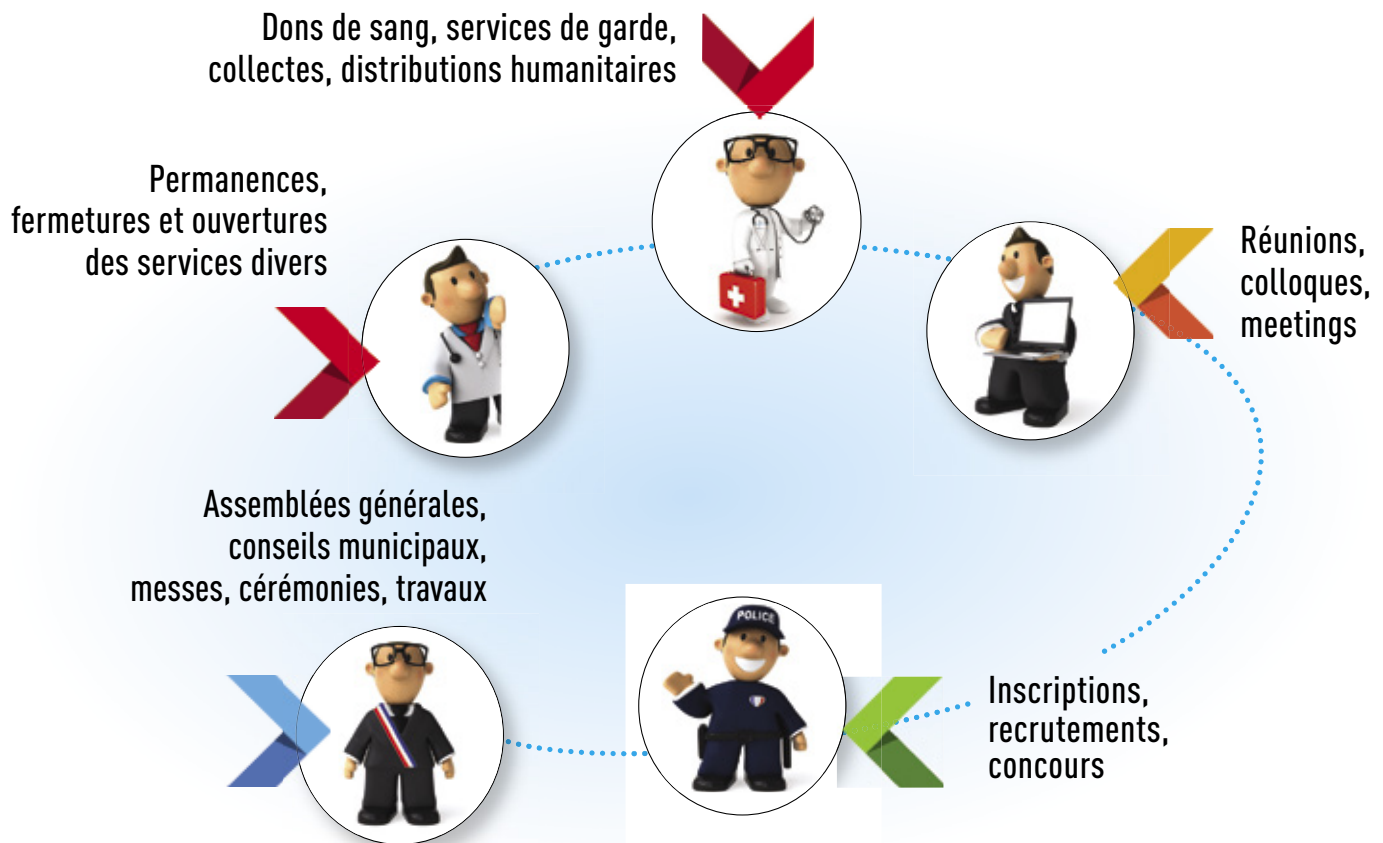
POUR ANNONCER GRATUITEMENT
LES **RENDEZ-VOUS**
DE VOS **ASSOCIATIONS**
ET **COMMUNES**



**SERVICE
GRATUIT**

www.icn.corsica/publier-une-info

L'agenda en ligne de votre commune ou de votre association



POUR COMMUNIQUER
DANS L'AGENDA DE MA COMMUNE

JE ME RENDS SUR

www.icn.corsica/publier-une-info

